

Album de finissants : l'adolescence lyrique

***Album de finissants*, texte de Mathieu Arsenault ; mise en scène d'Anne Sophie Rouleau, assistée de Michelle Parent ; coproduction de Pirata Théâtre et Matériaux composites, salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, du 12 au 22 mars 2014**

Hugo Beauchemin-Lachapelle

Number 249, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauchemin-Lachapelle, H. (2014). Review of [*Album de finissants : l'adolescence lyrique* / *Album de finissants*, texte de Mathieu Arsenault ; mise en scène d'Anne Sophie Rouleau, assistée de Michelle Parent ; coproduction de Pirata Théâtre et Matériaux composites, salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, du 12 au 22 mars 2014]. *Spirale*, (249), 93–94.

Album de finissants : l'adolescence lyrique

PAR HUGO BEAUCHEMIN-LACHAPELLE

ALBUM DE FINISSANTS

texte de Mathieu Arsenault ; mise en scène d'Anne Sophie Rouleau, assistée de Michelle Parent ; coproduction de Pirata Théâtre et Matériaux composites ;
salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, du 12 au 22 mars 2014.

L'adaptation théâtrale du livre *Album de finissants* (Tryptique, 2004) de Mathieu Arsenault est une création conjointe des compagnies *Matériaux composites* et *Pirata théâtre*, mise en scène par Anne Sophie Rouleau, assistée de Michelle Parent. Pendant un peu plus d'une heure, une vingtaine de « vrais adolescents », accompagnés des professionnels Dany Boudreault, Alexandre Leroux, Xavier Malo, Michelle Parent et Annie Valin, ont donné corps à la détresse ordinaire de l'adolescence sur les planches de la petite salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier, connu entre autres pour sa clientèle scolaire. Le public traditionnel se retrouve ainsi sur les planches, où l'on donne parole à ses tiraillements, entre révolte et ennui, et, surtout, à sa difficulté fondamentale de nommer son mal.

Car cette adaptation théâtrale d'*Album de finissants* tient manifestement du théâtre social dans ce qu'il a de meilleur. En effet, la démarche expliquée dans le livret rend compte d'un processus de création étendu sur un peu plus d'un an. En multipliant les activités d'animation, de création et de discussion sur le livre d'Arsenault dans les écoles secondaires dont sont issus les comédiens amateurs, les artisans

ont effectué un véritable travail de terrain. Le livret déploie en ce sens plusieurs statistiques pour convaincre le spectateur du sérieux de leur engagement : deux années de préparation, réparties dans les 450 heures passées dans les cinq écoles impliquées dans le projet, où environ 800 étudiants (desquels sont issus les 77 comédiens amateurs qui se sont partagé la scène pendant les 22 représentations de l'adaptation) ont été touchés de près ou de loin par l'ensemble des activités entourant la création de cette pièce. Pour le spectateur, par contre, tout se joue sur scène.

LA PAROLE COMME UNE BLESSURE

Et, sur scène, le résultat est saisissant. Derrière une vingtaine de pupitres sont assis une vingtaine d'étudiants, qui incarnent les choreutes de la tragédie sans événements tragiques d'une journée à l'école secondaire où « *il se passe jamais rien* ». Parmi eux circulent les comédiens, cinq coryphées qui portent l'essentiel du texte de la pièce. À travers leurs monologues typés, pris tels quels du texte adapté, ils incarnent les préoccupations protéiformes de la collectivité estudiantine.



Album de finissants, de Mathieu Arsenault ; mise en scène d'Anne Sophie Rouleau. Crédit photo : François Gélinas.

tine, forcément hétérogène. Ainsi, le public a droit, entre autres, aux fantasmes charnels d'une étudiante douée, à la lassitude d'un drogué, aux envies suicidaires d'une artiste, aux angoisses d'un comique, aux crises d'inadéquation d'un garçon ordinaire. La mise en scène, en incarnant le texte d'origine dans la mythologie de la cour d'école, rend son propos plus frappant. Le jeu de rôles social souligne l'effet de décalage entre le vécu et la personnalité des personnages, ce qui accentue du coup le poids de leur aliénation dans un monde façonné par l'apparence, par le jeu, bref, qui se réduit, dans les faits, à du pur théâtre.

Dans l'univers carcéral de la classe dépeint par Album de finissants, le discours est une saillie qui n'a pas droit de cité : l'expression se heurte à la culture, à la vie réduite à une procédure.

Ce qui lie les monologues, bien entendu, c'est leur caractère secret, inavouable : on ne peut revendiquer sa différence dans un milieu qui conspire à la domestiquer par la routine et la conformité. Ainsi, la scénographie s'appuie sur cette tension entre le dicible et l'indicible, entre collectivité et individualité. À la parole fragmentaire, fragilisée dans un contexte institutionnel où la grégarité mène à son appauvrissement, qui va même jusqu'à escamoter la possibilité du dialogue par la dépersonnalisation, s'ajoute un rapport procédural au temps. En effet, la pièce est divisée en quatre parties, correspondant aux quatre périodes de la journée dans une école secondaire. Chaque partie prend place dans la classe, où seule la matière change, tandis que le changement de place des étudiants ne semble pas vaincre leur inertie. Les comédiens qui circulent parfois parmi eux, maniant tour à tour la liste et le porte-voix, incarnent périodiquement la parole de l'autorité, qui ne bénéficie pas de sa propre incarnation. Dans l'univers carcéral de la classe dépeint par *Album de finissants*, le discours est une saillie qui n'a pas droit de cité : l'expression se heurte à la culture, à la vie réduite à une procédure.

DU BALLET AU CARNAVAL

La parole, retournée contre elle-même, enfermée dans la mécanique du processus,

enfermée dans des monologues, ne peut accéder à la communication, au dialogue, qu'en échappant à la tension institutionnelle. Alors que les mots condamnent à l'impuissance et à la solitude, la mise en scène d'Anne Sophie Rouleau fait la part belle à la danse, aux images, à la musique. Ce faisant, *Album de finissants* ménage un espace d'entente à l'extérieur de la parole surveillée, puisqu'il canalise la sensibilité de ses artisans pour interpeller celle de son auditoire, de manière à excéder les codes normatifs, sous contrôle. Les chorégraphies qui ponctuent le déroulement d'*Album de finissants* détournent les gestes usuels de la classe pour les intégrer

dans un ballet qui retourne l'aliénation contre elle : l'incorporation de l'aliénation devient la source par laquelle on s'en libère. La performance accède de cette manière à une forme de communication supérieure, à ce « *mimétisme magique* » cher à Antonin Artaud (*Le théâtre et son double*, Gallimard, 1964), qui procède de « *cette morsure concrète que comporte toute sensation vraie*. » Il ne faut donc pas se leurrer, *Album de finissants* est un exorcisme.

Par son utilisation de formes d'expression « primitives », la pièce accède à un certain lyrisme qui investit les médiations symboliques en marge des mots contenus dans les monologues. Ce lyrisme en vient même à excéder la parole, à la congédier dans l'imaginaire du spectateur par le jeu physique des interprètes. Il suffit de donner comme exemples ce moment où, pour illustrer le désarroi de son monologue, Annie Valin plonge sa tête dans un aquarium pendant une minute ; celui où Xavier Malo essaie de vaincre l'ennui qu'il évoque en l'abordant en équilibre sur son pupitre ; ou encore, celui où Dany Boudreault s'entortille dans une chaise pour montrer la difficulté de composer avec la conformité. La pièce, submergée par l'aspect symbolique de sa mise en scène, est progressivement gagnée par le désordre, par l'anarchie de cette énergie hors de contrôle.

Enfin, quand Alexandre Leroux déambule parmi les pupitres, déguisé en mascotte, le spectateur est avec lui, même s'il est un peu perdu dans ce foisonnement festif. C'est qu'il sait que ce carnaval final n'est que la manifestation cathartique de la victoire de l'humain, de la vie, sur la procédure, sur l'aliénation. Et il s'en réjouit avec les comédiens.

L'ADOLESCENCE RETROUVÉE

En dernier lieu, l'aspect le plus mystérieux de l'adaptation d'Anne Sophie Rouleau et de Michelle Parent réside dans l'osmose entre les artisans professionnels et les comédiens amateurs, entre le texte et son adaptation, entre la représentation et son auditoire. La démarche sociale semble avoir ici galvanisé les cinq jeunes comédiens, dont le jeu inspiré, plein d'énergie, a bénéficié de la proximité avec les élèves du secondaire. Ceux-là, vulnérables, authentiques, confèrent l'accent de vérité essentiel pour que la magie lyrique opère. Ensemble, ils insufflent aux récits disloqués d'Arsenault une impressionnante cohérence. Les thèmes abordés par *Album de finissants* gagnent sur scène une portée universelle grâce à la capacité du théâtre à les concrétiser dans des corps, dans des symboles, dans des voix qui interpellent l'humain en nous, qui nous incitent instamment à renouer avec lui. Après tout, nous avons tous été ces adolescents dont l'identité semble consignée dans leurs notes de bulletin ; tous, nous avons dû nous débattre avec des exigences contradictoires pour conquérir notre individualité. Cette lutte pour accéder à la dignité, à l'individualité, symbolisée sur scène, a été la nôtre, aussi. Et elle se poursuit, jusqu'à ce jour, dans le monde adulte, dans le monde du travail.

Étant donné que c'était la dernière représentation des comédiens amateurs issus des polyvalentes Léopold-Gravel et Armand-Corbeil, leurs parents et amis constituaient l'essentiel des spectateurs. On se serait cru dans un amphithéâtre scolaire, dans le cadre d'un traditionnel spectacle de fin d'année, au lieu d'être parmi des littéraires que le texte adapté, somme toute assez éclaté, aurait pu attirer. Mettre en rapport des non-initiés avec une pièce et un texte si peu conventionnels tient de l'exploit. C'est une victoire sur le cloisonnement culturel qu'il faut saluer. ┘